

REVUE DE LA FFCV



Le club UAICF de Sète
une exigence professionnelle, un esprit d'équipe.

Rendre le cinéma et le documentaire accessibles à toutes et tous

SUPPLÉMENT HORS SÉRIE 2020

Trimestriel

131

FEDERATION FRANCAISE DE CINEMA ET VIDEO

Edito

Les numéros hors série annuels de L'Écran de la FFCV, initiés par Didier Bourg en 2018, se pérennisent avec cette troisième édition. Ces numéros ont pour vocation de mieux faire connaître et valoriser un auteur ou un club adhérent de notre fédération.

Faire partager nos expériences de cinéma, découvrir des méthodes de travail, développer notre sens critique – alors que le cinéma n'est pas notre gagne-pain – sont des préoccupations chères à la ligne éditoriale du magazine pour enrichir notre regard sur cette passion qui nous lie, dans un esprit bienveillant et constructif. Après Jean-Jacques Quenouille qui nous a amené "jusqu'au bout du monde" l'an passé, voici le moment de nous embarquer avec une équipe exceptionnelle de faiseurs de fictions, l'UAICF de Sète.

Charles Ritter.

Le club UAICF de Sète une exigence professionnelle, un esprit d'équipe

Dans le réseau FFCV, on connaît la grande qualité des fictions de l'association sétoise qui domine depuis plusieurs années les palmarès de nos festivals, avec notamment les Grand Prix du concours national en 2015, 2016 et 2018 pour *Romy* (Rémy Arché), *Le Dernier trait* et *D'Une rive à l'autre* (Gérard Corporon).

Un formidable et exemplaire état d'esprit anime cette association de passionnés qui exploite de façon optimale les possibilités de l'auto-production. Parfaitement ancrés dans la culture locale (la pêche) et institutionnelle (la SNCF), les cheminots sétois ne se ferment pas aux autres pour autant : animateurs de formations cinéma, ils croient aux vertus de l'éducation populaire que préconise Alain Boyer, président de l'UMCV et bien entendu leur bienveillant "prof" Philippe Lignièrès.

Gérard Corporon sur le tournage *D'Une rive à l'autre*.



►► L'Écran de la FFCV, trimestriel édité par la Fédération Française de Cinéma et Vidéo (FFCV).
Le 6B, 6-10 Quai de Seine, 93200 Saint-Denis.
Contact : contact@ffcinevideo.com
Directeur de la publication : J.-C. Michineau.
Rédacteur en chef, maquettiste : Ch. Ritter.
Secrétaire de rédaction : D. Bourg.
Crédits photos : UAICF Sète, droits réservés.
►► En couverture : *Cheyenne* (Gérard Corporon).

Un président de club heureux

Albert Peiffer est l'heureux président de l'atelier cinéma UAICF Sète. Il raconte à Hélène Morsly son passionnant parcours depuis ses films de mariage pour un studio de la ville et la création de la section cinéma du club, jusqu'aux récents succès des films du club aux festivals FFCV.

C'est en 1947 que le groupe UAICF de Sète a vu le jour. Constitué alors de peintres et d'écrivains, c'était l'époque où les chefs de gare étaient aussi poètes... Dans notre ville, les anciens se souviennent de Charles Agniel, chef de gare hors-classe. Il reçut le prix littéraire Chatrian pour son roman *Les Laboureurs de la nuit* en 1950.

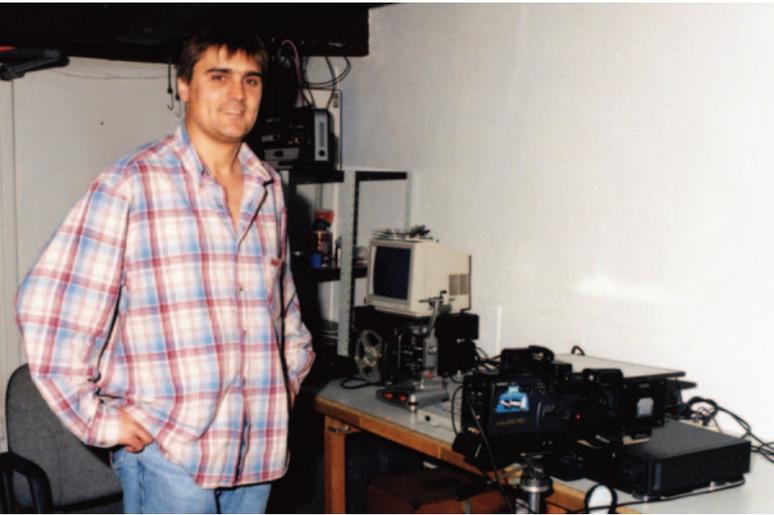
En 1982, année de son adhésion, Albert Peiffer, président actuel de l'UAICF groupe de Sète, se souvient que la section reine était la photographie. Ce sont ses collègues cheminots qui lui apprirent la photo, c'était l'âge d'or du noir et blanc, le labo tournait à plein régime. Ils étaient une cinquantaine. Pour effectuer les tirages, il fallait s'inscrire sur liste d'attente.

Le cinéma, ou plutôt la vidéo, sont arrivés doucement, dans le milieu des années 1990. « *Je filmais des mariages pour les Studios Clément, studios photo et vidéo, véritable institution à Sète* », explique Albert. « *En échange des collaborations effectuées avec eux, ils me laissaient l'accès à du matériel très haut de gamme : Caméra Sony Hi8 V5000, V6000, magnétoscope Hi8 Sony EVS 9000, magnétoscopes SVHS et table de mixage Panasonic (MX12)... Puis le DV est arrivé : Caméra Sony VX 9000, magnétoscope DV Sony DHR 1000... Je me suis initié comme cela et j'ai entraîné quelques autres cheminots pour créer la section vidéo du club.* » De nouveaux membres passionnés grossissent l'effectif : Antoine Rodriguez, Gilbert Raulet, Jacky Candore, David Bénézech... Ils dévorent les revues Vidéo Pratique et Caméra, échangent, expérimentent.



Les commandes internes de la SNCF

En 1995, la SNCF, sur l'initiative de monsieur Jacques Dalbin, chef de gare à Nîmes, demande au club de Sète d'utiliser la vidéo comme outil pédagogique d'apprentissage : la mission est de filmer un agent pendant son travail et de visionner ensuite toute les séquences, afin de corriger et de valider les « gestes métier ». Les « Vidéo Manœuvres » étaient nées. Le travail pour la SNCF, sur le plan local et régional, accompagnera le club UAICF de Sète tout au long de ces vingt-cinq dernières années. En 2020, ils tournent encore et les pôles formations et communications font souvent appel à leur structure (cf. encadré).



Au Studio Clément (Transfert VHS de film ciné huit), en 1991.

En 1998, avec le format DV, réaliser des films institutionnels est désormais possible. Le club travaille alors pour le port de Sète, la Chambre de commerce, le service maritime... et acquiert ainsi une reconnaissance locale. En 2001, Albert Peiffer organise à Sète le Concours national de cinéma et vidéo de l'UAICF. Les cassettes affluent de toute la France. « *Il a fallu faire en sorte de pouvoir lire tous les formats. Récupérer des lecteurs pour VHS, VHSC, SVHS, V8, Hi8, Mini DV... et même une bobine super 8 !* ». Jeanne Glass, de la FFCV (Fédération Française de Cinéma et Vidéo) est présidente du jury. Elle arrive d'Aix-en-Provence, elle est Américaine, elle parle à Albert de la fédération française de cinéma : « *C'était une première approche mais nous n'étions pas encore prêts.* »

En 2003 commence la période « cubaine » du club. Les autres activités se poursuivent, mais celui qui deviendra un ami, le docteur Michel Maillet, les entraîne dans son aventure à Cuba. Avec lui, ils réalisent *El Che*



Premier tournage en vidéo Hi8 Sony V5000/6000 (1994).

Vive, documentaire sélectionné au festival du film latino-américain de La Havane. « *Ce qui nous valut de passer quinze jours inoubliables à Cuba* ». Albert Peiffer en est encore ému.

Début de la production de fictions

C'est dans cette période que Rémy Arché, agent SNCF, les rejoint. Il venait de terminer, seul, son premier film en noir et blanc. Albert le découvre, c'est la première fois qu'un cheminot lui présente un film de fiction. C'est l'époque où il « se bat » pour obtenir des locaux plus adaptés et pérennes. En 2007, la SNCF les relogé dans l'ancien cabinet médical de la SNCF, à proximité



Tournage de *Persécution* (Rémy Arché).

de la gare. Ces locaux sont partagés avec le Comité d'entreprise Cheminots. Ce dernier leur apporte confort, protection et... Internet. « *Cela a permis au club d'entrer dans la modernité !* » sourit Albert.

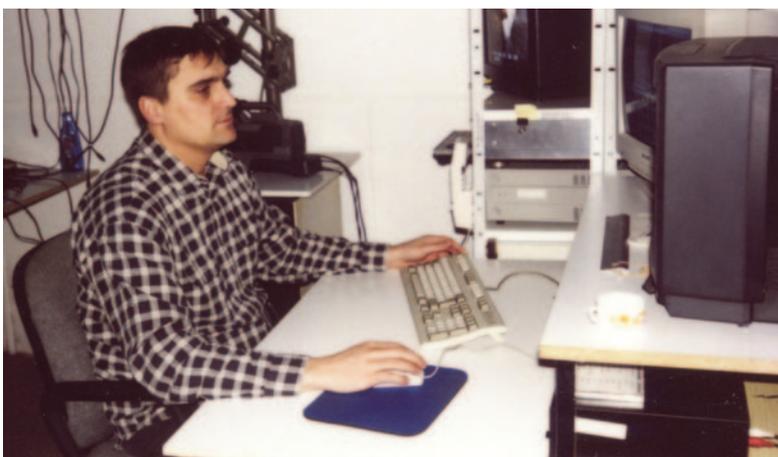
Avec un lieu à soi tout devient possible : après Rémy, d'autres jeunes cheminots arrivent, Olivier Hablitz, Philippe Lefèvre... et Maxime Fortino et son cousin Raphaël Capel. Maxime et Raphaël terminent une fiction, *Une Autre vérité*. Le film cartonne. Le club tourne à plein régime, les commandes tombent, le club réalise plusieurs films d'entreprise, des clips, des captations de galas, etc. Le HDV est devenu la norme,



Premier banc de montage : titreur Vidéonic et table de mixage MX 12 de Panasonic : le grand luxe !

les films sont montés sur le logiciel Studio de Pinacle. *Le Prix à payer* de Rémy Arché, sa deuxième fiction, remporte à son tour bon nombre de succès.

En 2009, le club est en charge, pour la deuxième fois, du Concours national de cinéma de l'UAICF. Jeanne Glass de la FFCV/UMCV (Union Méditerranéenne Cinéma et Vidéo) a fait le voyage depuis la Provence, elle est encore présidente du jury. « *Elle nous invite, à nouveau, à adhérer à la Fédération.* » Cette fois-ci, le club est prêt et accepte volontiers. La huitième région de la FFCV et Alain Boyer, son remarquable président, comptera désormais le club sétois UAICF dans ses rangs. En 2010, le Comité d'entreprise leur propose une idée autour du « mal être au travail ». Rémy et Maxime se mettent à réfléchir et à écrire sur ce thème. L'équipe se mettra au service de Rémy pour réaliser *Persécution*, un film de genre, tourné sur deux nuits dans le poste d'aiguillage de la gare de Sète. Avec ce film surprenant, Rémy Arché confirmera ses talents de réalisateur. Il remportera de nombreux Grand Prix en France, notamment la médaille d'or à



La première station de montage Pro : La Vidéo Machine et le logiciel VM-Studio le concurrent de AVID média compositeur (1995).

l'UAICF et à l'international FISAIC, et le Prix de la Fiction à Bourges en 2011 (FFCV).

Rapprochement avec les professionnels

Pendant ce temps, Maxime Fortino peaufine l'écriture de sa fiction sur le thème proposé. En 2012 naît *Petit Cheminot*, court-métrage où il dirige son cousin Raphaël Capel. Là aussi, un tabac. Médaille d'or à l'UAICF et à la FISAIC, jusqu'au Grand Prix du CNC à Bourges en 2013 (FFCV). Même la SNCF projettera *Petit Cheminot* devant un parterre de jeunes embauchés, au cours d'un grand forum parisien.

« *Je crois que c'est la visibilité de ces deux films qui a attiré vers nous des professionnels de la région* », raconte Albert. Hélène Morsly, réalisatrice de documentaires, les entraîne dans un tournage au long cours, deux ans de suivi des travaux de la rénovation



Hélène Morsly (à la caméra) réalise un documentaire sur la rénovation du Théâtre Molière de Sète : *Des Théâtres qui chantent*.

du théâtre Molière à Sète. Elle organise également des rencontres mensuelles de cinéma en région, dans lesquelles elle programme régulièrement les films du club. Philippe Lignières, réalisateur de documentaires et fictions, intègre le club et, en tant que membre actif, leur apporte ses connaissances techniques. Il a également mis en place un ciné-club.

Comme le club est ouvert aux non-cheminots, d'autres encore se joignent à l'équipe initiale, dont Jean-Baptiste Chapuis, photographe et vidéaste aguerri. Avec lui, c'est l'esthétique cinéma qui fait son entrée au club. Equipé d'un Nikon D800, les autres membres s'entichent du rendu des images à l'écran. Le club s'équipe d'une caméra munie d'un capteur super 35mm de 11 millions de pixels, une Sony FS700. Ils tourneront avec elle le film suivant de Rémy Arché,

Romy, Grand Prix du président de la République au concours national FFCV.

Les plus values de la FFCV

Pendant quelques années, le club réalise aussi un journal télévisé pendant les grandes fêtes de la ville au mois d'août, la Saint-Louis. C'est l'occasion de resserrer les liens avec Gérard Corporon, qui a réalisé en trente ans des dizaines de films pour le service communication de la ville de Sète. Aujourd'hui à la retraite, Gérard est parti sur sa voie de toujours, la réalisation de films de fiction. Il embarque avec lui l'équipe de l'UAICF pour chacun de ses films, quatre à ce jour, tous des succès obtenant eux aussi des prix dans de nombreux festivals. « *Et qui nous a fait le cadeau d'un film collectif pour le club, Fred* », souligne Albert Peiffer.

Fred a remporté le Prix spécial du jury au festival national de la FFCV à Soulac en 2020. L'occasion pour Albert de dire l'importance d'avoir adhéré (enfin !) à l'UMCV et la FFCV : « *Cela nous a permis d'entrer de plain-pied dans l'univers du cinéma amateur, de faire exister et rayonner l'UAICF dans cet univers-là, d'échanger avec des gens qui ne sont pas de nos métiers, mais qui partagent notre passion. De nos jours, les réseaux sociaux font la vie des films amateurs,*



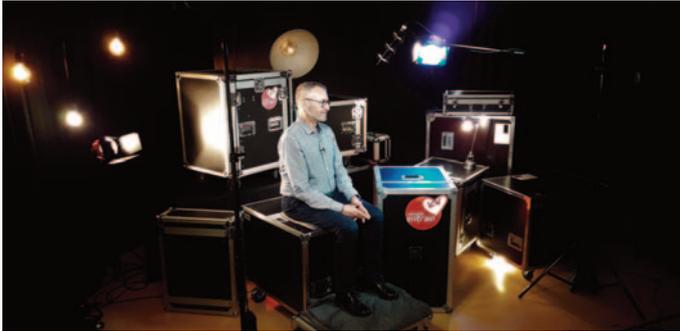
Le format DV ouvre la voie des films institutionnels.

mais c'est bien souvent complaisant. La FFCV nous permet de les projeter sur grand écran, d'entrer dans les bibliothèques nationales, d'être vus à l'international... Les échanges sont démultipliés. » Oui, pour Albert, cette adhésion a vraiment été importante pour le club. Il insiste : « *Tu vois, la FFCV c'est comme un berger qui fédère, c'est la mémoire du cinéma amateur. Et dans tous ces films, il y a de véritables perles qui sont sauvegardées pour les années futures.* »

Propos recueillis par Hélène Morsly.



La comédienne Rosine Moularet-Bely dans Fred.



Les films institutionnels, *live TV*, captations et autres manifestations permettent au club d'acquérir du nouveau matériel.

Colonne de gauche : pour le service commercial de la SNCF ; décors « backstage » pour les dix ans de la mutuelle des cheminots, série d'interviews ; pour l'office du tourisme sur le thème du cinéma ; le suivi de construction d'un complexe industriel à l'Est du port de Sète. **Colonne de droite :** mise en place d'un plateau TV ; élections des Miss : multicam et écrans géants ; captation et diffusion de matchs en huis-clos Covid (Waterpolo) en direct sur Facebook ; dispositif multicam pour un combat de boxe.

Un entretien avec Albert Peiffer

Les cheminots ont la fibre associative

L'Écran de la FFCV ►► Le Club UAICF de Sète est une association de cinéastes rattachée à une fédération de comités d'entreprise SNCF : l'Union artistique et intellectuelle des cheminots français (UAICF). Comment se situe votre club par rapport aux autres dans ce réseau de cinéastes ?

Albert Peiffer ►► L'UAICF appartient aux nombreuses activités sociales de la SNCF. C'est la branche culturelle, comme il existe aussi une branche sportive, l'USCF (Union sportive des cheminots français). Les activités sociales sont pilotées par les CASI : Comités des activités sociales interprofessionnelles, anciennement Comités d'entreprise. L'UAICF a été créé en 1938 pour promouvoir et développer les activités culturelles de tous les cheminots, actifs, retraités et leurs familles. Par ailleurs, nous sommes ouverts aux non cheminots à hauteur de 40%. On y pratique une quinzaine d'activités : la danse, la musique, le théâtre, le modélisme, la photographie... et le cinéma ! A Sète, nous en regroupons quatre : la photo, les arts manuels, le rétrogaming (en création) et bien sûr le cinéma. À noter que les membres de la section photo participent très souvent aux créations de la section cinéma (figuration, petit rôle, renfort, etc.)

L'UAICF ressemble par son organisation à la FFCV : elle a un siège national à Paris, sept comités interrégionaux et des clubs. Le club de Sète appartient au Comité méditerranéen qui est basé à Marseille. Le découpage géographique du comité ressemble à celui de la FFCV et l'UMCV. Nos nouveaux adhérents se mélangent souvent les pinceaux entre l'UAICF, la FFCV, l'Union Méditerranéenne (UMCV), le Comité méditerranéen. Notre club sétois, par ses résultats en festival et en concours, fait partie des bons clubs cheminots français. Cependant nous restons humbles, car notre niveau vient d'un



Maxime Fortino sur un tournage pour la SNCF.

nombre d'adhérents souvent supérieur aux autres, avec en outre des ressources financières que n'ont pas toujours les dix-sept autres clubs cinéma. Quand un club présente un film de qualité, il passe devant nous. Je pense aux films de Paris Sud-Est ou de Rennes, par exemple.

Ce qui nous différencie et nous avantage, c'est d'une part la qualité de notre équipement, car peu de clubs possèdent notre qualité de matériel : caméras, micros, éclairage, station de montage, etc. Et d'autre part, le savoir-faire de quelques adhérents passionnés qui mettent beaucoup d'énergie, notamment en fiction, à faire de beaux cadres, du bon son, de remarquables montages et des histoires correctement écrites, servi par des comédiens tout aussi investis. De plus, nous avons la chance d'avoir des locaux sur notre lieu de travail : salle de montage, salle de réunion, studio de prises de vues, cuisine... Le club est toujours ouvert avec son « noyau dur » (Maxime, Jean-Baptiste, Gérard, Gilbert, Malvin, Olivier, David, Philippe), on se retrouve dans la journée ou après le travail, on teste, on critique,

on monte, on palabre parfois jusqu'à très tard dans la nuit. On essaie toutefois d'avoir une réunion cinéma complète par mois pour le reste de nos adhérents. Au fil des ans, avec des subventions et des prestations que nous avons pu vendre, nous avons eu la chance de pouvoir nous équiper correctement en matériel de tournage et de montage.

L'Ecran de la FFCV ►► Au-delà des savoir-faire techniques, la réalisation de fictions implique des capacités à trouver, motiver, acquérir des compétences à diriger des comédiens. Il faut aussi des connaissances en matière scénaristique, dramaturgique et de mise en scène cinématographique. La qualité des fictions de votre club atteste que vous en avez la maîtrise. Comment avez-vous acquis cette maîtrise, et travaillez-vous avec des comédiens issus du monde du théâtre par exemple ?

Albert Peiffer ►► Entre 2007 et 2020, nous avons réalisé ou aidé à réaliser une dizaine de fictions. C'est peu par rapport à la centaine de films, reportages, documentaires, captations, clips que nous avons produits en treize ans. Si nos fictions se comptent quasiment sur les doigts d'une main (je ne compte pas les quatre fictions de Gérard Corporon), c'est qu'effectivement ce n'est pas simple de fédérer des copains, cheminots ou non, autour d'une fiction, de faire l'unanimité avec un scénario, de trouver les comédiens bénévoles, des décors, d'obtenir un petit budget pour les casse-croûtes...et surtout trouver le temps pour tourner. Maxime, Rémy, Jean-Baptiste sont jeunes, c'est ce qui fait leur force mais en même temps ils travaillent, ont des enfants, des obligations, bref : ils ont une vie avant l'UAICF...(ou après). C'est peut-être pour cela que nos films se démarquent un peu des autres productions de l'UAICF ou de la FFCV car lorsque nous mettons une fiction en chantier, nous sommes très exigeants sur la réalisation. Ce qui ne nous empêche pas d'être très critiques envers nos fictions, nous leur trouvons toujours mille défauts. Rémy Arché fait partie d'une troupe théâtrale sétoise. Certains comédiens possèdent effectivement une formation théâtrale. Maxime lui est issu d'un collectif de jeunes créateurs : musique, rap,

Une pédagogie qui accompagne les ressources

« L'activité ciné/vidéo attire des cheminots retraités, actifs, ayants droit et des « extérieurs », les non-cheminots à l'UAICF. En 2020, le groupe de Sète compte une vingtaine de membres, et 12 adhérents à la FFCV. Une régie de transfert vidéo a été mise en place, pour donner suite à nombreuses demandes et certains adhérents uniquement pour numériser leurs anciennes cassettes V8, VHS, Super 8, etc. Mais comme il faut ensuite passer par un logiciel d'édition (Première), ils apprennent ainsi les bases du montage, comprennent leurs erreurs de tournage, de prise de son et les limites de leurs smartphones (pour ceux qui filment leurs vacances avec des téléphones).

En vingt ans, nous avons dû réaliser une centaine de reportages, de clips, de films, de docs. Nous avons filmé des galas de danse, des spectacles, des pièces de théâtre : une activité dévorante. Nous avons appris à travailler en régie directe multi-caméras avec intercom et réalisateur, couverts des événements sportifs et culturels.

Nous testons des drones, des stabilisateurs, des logiciels... Aujourd'hui, nous développons des solutions de *live* en streaming, avec des régies type Blackmagic ATEM Mini Pro. Depuis 2018, Philippe Lignières, ingénieur du son et professeur de cinéma, grand défenseur de l'éducation populaire, anime une fois par mois notre ciné-club avec des échanges riches, passionnants et formateurs. »

Albert Peiffer.



La régie de transfert vidéo.



Studio de prises de vues, avec divers fonds, sert aussi à la section photo.



Les deux stations de montage en 2020, dont une en 4K.

graph, audio-visuel, etc. Tous deux sont des passionnés de culture cinématographique. Regarder des films, essayer de reproduire, de copier, de s'inspirer de leurs mentors est une préoccupation continue. C'est avec cette approche que nous avons essayé de raconter nos histoires à l'aide de notre caméra. Pour Philippe Lignièrès, notre « prof » de cinéma, il y a d'autres pistes. Il nous rappelle souvent : « *Le cinéma amateur a d'autres territoires à explorer, plutôt que d'essayer de ressembler à du cinéma professionnel* ». Ce n'est pas l'avis de tous, notamment de Gérard Corporon, qui nous a rejoint en 2014 après le tournage de sa première fiction : *Sous le regard de Rimbaud*. Gérard, également passionné de cinéma, travaille ses films en amont plus académiquement que nous, disons avec plus de discipline. Repérages, plan de tournage, etc. Ses scénarios et ses découpages respectent les codes du cinéma. Gérard procède avec une rigueur que nous avons du mal à nous infliger. Mais notre dernier film-atelier, *Fred*, nous indique que c'est la voie à suivre pour une production aboutie. Gérard Corporon possède par ailleurs un bon réseau de comédiens issus du théâtre et du cinéma. Ce sont donc deux visions qui cogitent et qui cohabitent au sein de notre structure, enrichissant nos débats et nos projets.

L'Écran de la FFCV ►► De film en film, on voit souvent réapparaître les mêmes visages et les mêmes noms dans vos génériques. Vous semblez former une équipe très motivée, très cohérente, partageant la même exigence, les mêmes objectifs, depuis la réalisation technique jusqu'aux activités administratives ou de communication. Vous semblez illustrer que la



Gérard Corporon dirige une séance de travail à l'atelier de création.

structure d'un club a encore toute sa place et sa force dans un monde où l'associatif s'essouffle, au détriment des réseaux. Quel est votre opinion sur ce sujet ?

Albert Peiffer ►► Oui, nous avons la possibilité de puiser dans un réservoir d'acteurs locaux qui sont toujours partants pour nous prêter main forte. En outre, nous sommes un club qui partage une dynamique commune qui ne se dément pas, même si nous avons parfois des engueulades mémorables. C'est peut-être même cela la plus grande réussite du club : la mayonnaise a pris (avec un peu d'ail parce qu'on est dans le midi !) et dans l'ensemble, on arrive à maintenir cette dynamique. Ne nous y trompons pas, tout cela reste fragile, l'érosion des dynamiques associatives nous touche aussi, et bien sûr cette année catastrophique de confinement a beaucoup affecté nos activités. La question des rapports humains reste prépondérante chez nous et nous avons donné beaucoup de coups de main (parfois à notre détriment !) à de nombreuses personnes, notamment plus jeunes qui sont justement le public même des réseaux. Effectivement, la question de la relève se pose, et les retours sont rares mais pas inexistantes.

Pour ce qui est des réseaux sociaux, je tiens à mentionner que notre filière d'éducation populaire offre des possibilités de représentation et de confrontations sans commune mesure avec les réseaux. Il y a de nombreux concours, jusqu'à l'échelon international, toujours dans des conforts de projection de très grande qualité et, même si YouTube et consorts nous battent (facilement) pour le nombre de vues, nous l'emportons largement sur le reste, je dirais l'âme et la culture du cinéma. Pour nous, le cinéma demeure la confrontation collective d'une création individuelle, construite, élaborée, structurée et toute notre démarche insiste beaucoup sur la nécessité de prendre le temps,



Concours national UAICF à Paris Sud-Est : Maxime Fortino reçoit un prix des mains de Simone Héralut, la «voix» de la SNCF.

le temps de voir les films en commun, d'en discuter collectivement, d'accompagner l'accouchement de chaque projet.

Après, c'est un long et grand débat, il y a la moyenne d'âge élevée dans les clubs. Nous avons vu arriver un certain nombre de jeunes avec des projets de « films de vieux ». C'est une formulation un peu crue, mais qui recouvre une réalité à laquelle nous sommes de plus en plus confrontée.

L'Écran de la FFCV ►► Comment travaillez-vous la diffusion de vos films ? Recherchez-vous des opportunités de projections avec un public au niveau régional, ou des visionnages en ligne, ou des sélections sur des plateformes d'inscription qui permettent d'accéder à des festivals aussi nombreux que lointains ?

Albert Peiffer ►► C'est une très bonne question et je vous remercie de me l'avoir posée ! C'est effectivement là où le bât blesse. Nous faisons un grand travail de diffusion dans les concours de la FFCV et de l'UAICF, mais nous avons peu de diffusion en dehors de ce cadre. Il n'y a malheureusement pas de synergie locale avec les cinémas de la région. Il faut dire que la diffusion n'est pas notre mission principale, avant tout nous participons aux concours FFCV et UAICF, et au niveau européen (en cas de sélection) jusqu'à l'UNICA et la FISAIC (*L'UNICA des cheminots, NdlR*). Nos films étant souvent sélectionnés, nous participons également à un certain nombre de petits festivals et – c'est la rançon de la gloire – un certain nombre de festivals étrangers nous demandent nos dernières productions. Mais si j'ai introduit ma réponse par une boutade, c'est parce que la question de la diffusion reste posée, et que beaucoup de choses sont encore, et peut-être plus que jamais, à inventer dans ce domaine. J'ai parlé de l'âme du cinéma, dont un des aspects tient à la « grand-messe » du visionnement en commun, si possible dans une salle *ad hoc*. Les tendances actuelles qui renvoient chacun à sa solitude devant son écran me paraissent anticinématographiques, en tout cas contraire à cette âme du cinéma que nous tentons de préserver. La situation que nous venons de vivre avec un huis-clos pour le régional de la FFCV et pour son

Raphaël Capel, « petit cheminot » parti au Canada



Raphaël Capel dans *Petit cheminot*.

Raphaël Capel et son cousin Maxime Fortino ont grandi ensemble dans la même cité. Avec d'autres copains, ils créaient un collectif de jeunes très créatif mélangeant plusieurs univers : le graph, le tag, le rap, le hip-hop... et la vidéo. Ensemble, ils réaliseront des petits films tournés en bas de leurs immeubles. Ce sont de véritables clins d'œil à des réalisateurs comme Tarantino ou à des films de gangsters comme *Scarface* de Brian de Palma. Le duo Capel-Fortino fabriquera un grand nombre de clips de rap. On leur doit les premiers clips du rappeur sétois Demi-portion, ainsi qu'une première fiction : *Une autre vérité*. Pour *Petit cheminot*, c'est Raphaël qui sera naturellement le cheminot du film sous la direction de son cousin.

Raphaël décidera de travailler dans l'audiovisuel : Marseille, Barcelone, Londres... c'est finalement au Canada qu'il se fixera et sera embauché par des sociétés de productions cinématographiques.

Ses qualités et son sérieux le feront remarquer dans l'univers du cinéma canadien. Aujourd'hui, il est premier assistant caméra. Il a travaillé pour Xavier Dolan et d'autres grands réalisateurs.

Avant de partir au Canada, il a eu le temps de réaliser à Sète *Happy Boiling*, un faux reportage sur une nouvelle drogue. Le film a obtenu le Prix de l'Humour FFCV à Bourges en 2013.

A.P.



Raphaël Capel cadre et dirige *Happy boiling*.

national à Soulac, même si Internet a permis la préservation de la tenue du concours, nous a complètement coupé de la chaleur des débats et des rencontres qui l'accompagnent normalement.

L'Ecran de la FFCV ►► La structure et le statut associatif de l'UAICF Sète convient-il (et conviendra-t-il toujours) aux principaux auteurs du club qui peuvent (ou souhaiteraient) évoluer vers des statuts et une reconnaissance professionnelle ou commerciale ? Le groupe qui structure le club pourrait-il lui-même évoluer, ou bien revendiquez-vous la liberté qu'apporte l'autoproduction ?

Albert Peiffer ►► Pour commencer, notre statut, pour être associatif, n'en est pas moins relié à une grande structure, la société nationale du ferroviaire. C'est notre force, c'est aussi notre faiblesse car nous sommes, comme un CE, très dépendant des orientations et des décisions politiques de la structure-mère. Je précise d'ailleurs que notre statut est, pour ce que j'en sais, unique au monde. Pour l'instant, cette situation nous convient, car elle nous permet notamment

de disposer de locaux et de quelques subventions de fonctionnement. Pour un montant limité, elle nous autorise également de fournir des prestations payantes qui nous ont permis de mieux nous équiper et de suivre l'évolution technique, qui est sans fin.

Pour ce qui est des parcours individuels, et de l'éventuelle professionnalisation de nos adhérents, la question ne se pose pas puisque notre mission s'inscrit avant tout dans l'univers de l'éducation populaire. Au surplus, notre cadre juridique est très similaire à celui des associations loi 1901. Nous assumons notre rôle de formation, mais la suite du parcours professionnel de nos adhérents leur appartient. D'ailleurs, certains de nos membres possèdent (ou ont possédé) leur propre structure d'indépendant. Nous ne pourrions jamais être une structure de production, c'est la législation du CNC qui en décide ainsi. Cependant, une association peut très bien rentrer en co-production et il se peut que nous soyons un jour amenés à le faire.

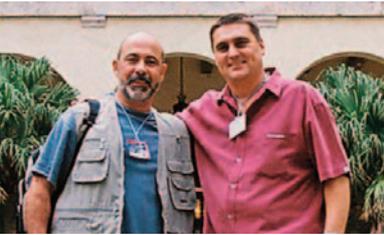
Propos recueillis par Charles Ritter.



Sunsète Festival – Festival du film de Sète. Tournage en mer d'un teaser sur le thème des « Dents de la mer ».

L'aventure cubaine

C'est une belle rencontre faite d'amitié et de cinéma entre un club et un pays. Les cinéastes de l'UAICF de Sète, grâce à la passion de Michel Maillet pour le peuple cubain, ont réalisé un documentaire qui a été sélectionné dans plusieurs festivals outre-Atlantique et ont ensuite créé à Sète un festival de films sud-américains.



Le docteur Michel Maillet a rejoint le club en 2001. Très vite, il me parle de sa passion pour Cuba et le peuple cubain. Il souhaiterait faire un reportage sur la « survivance du Che » dans l'île. En 2002, il se dote d'un caméscope mini DV, d'un micro et part trois semaines à Cuba où il a de nombreux amis. Il en ramènera quelques cassettes d'interviews. Avec Michel et l'aide de Gilbert Raulet, nous montons *El Che Vive !* (Le Che est vivant). Le film sera sélectionné au festival du film latino-américain de La Havane en décembre 2003. Par la suite, il sera diffusé dans un autre festival latino à Los Angeles. Pour me remercier, Michel m'invite à participer au festival. Pendant le séjour, nous rencontrons des Cubains inoubliables. Nous filmons, photographions, interviewons et ramenons de quoi faire la base d'un autre film. Michel retournera seul à Cuba pour compléter le futur documentaire. On ne change pas une équipe qui gagne et avec l'aide de Gilbert Raulet,



Michel Maillet (à gauche) en compagnie, entre autres, de Josie Pellé, journaliste à Radio Havane, le Dr. Freddy Ilunga, traducteur du Che au Congo et Marie-Dominique Bertuccioli, écrivaine et journaliste à Radio Havane, à son domicile, en 2003.

Jean-Marie Sanzani en renfort et moi-même, Michel Maillet réalisera : *Elèves du Che* un documentaire sur la réussite du système éducatif cubain, Grand Prix au National de l'UAICF en 2005. En 2006, avec Michel Maillet et des amis, nous créerons un festival de films

sud-américain : S.A.L.S.A. (Sète Amérique Latine Semaine Artistique) qui compte maintenant 14 éditions. Notre cher Michel Maillet décédera des suites d'une leucémie, cette année-là, en décembre. En 2017, pour la 11e édition, en hommage à Michel Maillet, et pour la commémoration des 50 ans de la mort du Che,



Flashmob en gare de Sète en 2016 pour le festival SALSA.

l'équipe de SALSA a créé un deuxième flashmob au cœur de la ville, filmé par Gilbert, Maxime, Albert et monté par Gilbert Raulet.

A noter que si Michel n'avait pas été si gravement malade, nous avions en projet depuis 2014 de réaliser à Cuba un reportage pour les cinquante ans de la mort du Che en 2017. A cette occasion, notre club a reçu en 2015 trois journalistes cubain de TV Serrana, qui devaient être nos guides pour ce documentaire cubain qui n'a hélas jamais vu le jour.

A.P.



Les journalistes cubains de TV Serrana en visite à Sète en 2015.

Les formations à l'UAICF

À l'UAICF, à longueur d'année, la transmission du savoir, c'est l'essence même de l'activité. Cette préoccupation, explique Albert Peiffer, est véritablement intégrée dans le quotidien du club de Sète, comme de tous les clubs de l'Union.

Les stages dans de nombreuses disciplines existent depuis quelques années, notamment chez les photographes. Ils s'adressent en priorité aux animateurs et responsables d'activité. L'esprit est de se perfectionner dans un art et, ensuite, de transmettre ces connaissances aux membres de son club. C'est en octobre 2008 sous l'impulsion de Michel Huno, président de la CTN (Commission Technique Nationale) et de Bernard Francke, animateur de l'atelier cinéma Paris Sud-Est de l'UAICF qu'a eu lieu le premier stage de cinéma et vidéo. Il s'est tenu à Paris, rue Traversière.

Par la suite, c'est à la Grande Motte dans un village vacances cheminots (ATC Routes du monde) que nous nous retrouvâmes. Le club de Sète n'étant pas très loin, il fut chargé de la logistique. Nos stages durent huit jours et nous y accueillons une vingtaine de stagiaires, hors animateurs. La Grande Motte nous a reçu en 2009, 2010, 2012 et 2018. Les stages sont montés à partir du moment où il y a une demande, un besoin de perfectionnement.

Les premières années, nous avons consacré la semaine à l'apprentissage de logiciels. Il y avait le groupe Première, le groupe Casablanca (mais oui !), le groupe Studio Pinnacle, etc. Chaque groupe se cherchait un



sujet, filmait, montait... et le vendredi soir, la veille du départ, nous visionnons les petits films, avec analyses critiques. De cet exercice assez casse-gueule est tout de même sorti en 2012 un petit bijou : *Le monde de Frédéric*. Ce reportage sur un cheminot garde-barrières à Aigues-Mortes, philosophe et sculpteur sur rail (!), a reçu la médaille d'or à la FISAIC du meilleur film ferroviaire. Une récompense très rare pour un film collectif de stagiaires.

Après six ans sans stage, la demande de nos adhérents était de se perfectionner en prise de son et dans la réalisation de fictions. Le stage de 2018 fut piloté à 100% par notre club sétois. Nous avons changé la formule et mis en place un dispositif plus classique, type salle de classe. Deux jours ont été consacrés au travail du son animé par Philippe Lignières, et deux jours pour découvrir, travailler et utiliser du matériel professionnel (caméra grand capteur, drone, stabilisateur, mouvement, etc.) animé par Maxime Fortino et Jean-Baptiste Chapuis. Les deux derniers jours, ce fut Gérard Corporon qui anima la partie « Comment aborder et réaliser une fiction ». Nous avons eu de très bons retours de la part des stagiaires de ces huit jours en vase clos. Je faisais remarquer dans Art Cheminot,



à propos de ces stages, que : « *c'est souvent difficile de partir tout ce temps loin de chez soi, mais généralement c'est intense : l'immersion dans la pratique, l'intelligence collective qui nous anime, le plaisir de vivre ensemble fait que le départ du stage est souvent un moment un peu... déchirant !* »

Par ailleurs, nous avons organisé à Sète dans notre club, sous l'impulsion et la bienveillance d'Alain Boyer, président de la huitième région FFCV, deux stages articulés autour de la fiction. Des moyens mutualisés donc UMCV / UAICF / FFCV pour un premier stage de

dix personnes, animé par Patrick Ortéga, sur l'écriture de scénario, en janvier 2018 et un autre de réalisation de fiction, en janvier 2019, toujours animé par Patrick. A noter que c'est à l'issue de ces stages que Gilles Mono du CAMAP de Montpellier, a écrit et scénarisé son film *Les derniers kilomètres* qui a reçu de nombreux prix en 2020 à Soulac ! Les stages apportent toujours de bonnes choses.

Albert Peiffer.



Les stages annuels de huit jours à la Grande Motte et aussi, à longueur d'année, des réunions animées à l'atelier sur le thème du cinéma et de son univers (photo ci-dessus).



« Les clips, c'est ma récréation »

Un entretien avec Maxime Fortino

L'Ecran de la FFCV ►► Les adhérents de la FFCV vous connaissent principalement pour votre film *Petit cheminot*, prix du CNC au Concours national FFCV en 2013. Votre contribution aux activités du club UAICF de Sète est pourtant bien plus importante que la réalisation de cette fiction. Quelles sont vos activités au sein du club, comme pour la SNCF ?

Maxime Fortino ►► Je suis en principe partant pour tous les projets du club, que ce soit de l'institutionnel ou des fictions. Sur les captations de galas, les *live* ou les retransmissions, ça me permet de faire du cadre ou du montage, des postes que j'affectionne. Je m'investis surtout sur les clips : c'est un peu ma récréation, en testant le matériel pour mieux le maîtriser. Au club, nous avons une façon de travailler les vidéos en commun qui nous enrichit techniquement et humainement. Cet esprit d'équipe permet de travailler et de faire aboutir des projets qu'on n'aurait sans doute pas réalisés seuls. Avec Jean-Baptiste Chapuis, lors de la dernière formation à la Grande Motte (*cf. Formations*) nous avons animé un atelier technique qui permettait aux stagiaires de réaliser un clip. Nous y accueillons des membres des clubs UAICF mais aussi des cheminots étrangers adhérents de la FISAIC (*la*



Tournage d'un clip à Chicago.

Fédération internationale des sociétés artistiques et intellectuelles des cheminots, NdlR). Il me semble qu'il y avait aussi quelques personnes de la FFCV – hors UAICF.

L'Ecran de la FFCV ►► Vous définissez-vous avant tout comme monteur, cadreur, réalisateur ? Vous avez acquis une grande maîtrise sur ces trois postes. Comment vous êtes-vous formé ?

Maxime Fortino ►► Plutôt que me réduire à une spécialité, je me qualifierai de vidéaste. Comme d'autres collègues du club, nous sommes un peu polyvalents sur les postes techniques, notamment ceux de cadreur et de monteur. D'ailleurs le réalisateur est souvent cadreur et monteur de son propre film. Concernant le son, la lumière ou d'autres postes, les compétences sont plus spécifiques. Je n'y suis pas à l'aise mais j'essaie d'apprendre.

Avant d'arriver « à la gare » (*sic*), je faisais partie d'un collectif artistique à Sète. Certains étaient musiciens, d'autres peintres. Avec moi, il y avait mon cousin Raphaël Capel – par ailleurs acteur de *Petit cheminot*, et qui travaille maintenant dans le cinéma à Montréal.



Installation d'une nacelle « Ronin » dans une voiture.

Spontanément, nous avons réalisé des clips pour les artistes du collectif, nous avons progressé ainsi, avec peu de moyens techniques et de façon un peu improvisée. On s'est formé en s'amusant sur ces films que le numérique venait de rendre très accessible. Nous avons réalisé quelques courts-métrages en commun qu'on ne présentait pas vraiment, jusqu'au jour, vers 2003, où l'un de ces films a été sélectionné et primé à un petit festival amateur sétois, Poulpe Fiction. C'est cette opportunité qui nous a fait rencontrer Albert Peiffer, à ce moment un peu seul sur l'activité vidéo du club UAICF. Le club nous a permis d'accéder à du matériel plus performant, et la contribution d'Albert a été déterminante car c'est quelqu'un qui avait beaucoup plus de savoir faire que nous, mais aussi de la rigueur sur la fabrication d'un film. Il a un tempérament qui nous pousse à aller de l'avant, à nous encourager, à progresser ensemble.

L'Écran de la FFCV ►► Le cinéma est-il pour vous un plaisir dans le savoir faire technique au service d'un projet ou bien un moyen de vous exprimer ? Quelles sont vos références et vos inspirations, en matière de films, réalisateurs, voire chef-opérateurs ou monteurs ?

Maxime Fortino ►► Je prends beaucoup de plaisir à la technique, à manipuler les appareils, les grues, la machinerie, au service d'un projet qui en vaut la peine. Ma seule fiction à ce jour, *Petit cheminot*, s'inspire de mon quotidien d'agent d'accueil en gare. Mes autres réalisations sont essentiellement des clips qui permettent d'utiliser toutes les ressources techniques du matériel et de m'amuser avec, en progressant dans sa maîtrise. Les clips sont des bons exercices club car ils permettent à tout le monde de s'essayer



Tournage pour la SNCF : Maxime avec la Sony Alpha sur Rig et 24/70.

sur le matériel. Paradoxalement, j'aime les réalisations épurées qui ne donnent pas dans la virtuosité démonstrative. Au club, nous avons pris conscience que l'utilisation d'une grue ou d'une machinerie complexe ne sert pas forcément le film, malgré la tentation de démonstration technique de tout ce qu'on sait faire avec le matériel qu'on a.

Sur les tournages, on tourne depuis quelques années en 4K, avec des gros capteurs qui permettent un étalement plus fin. Cette technique demande davantage de monde sur le plateau, avec notamment un pointeur qui fait le point à distance. L'avantage, c'est de libérer le cadreur du travail très délicat en 4K de la mise au point. Côté montage, tout le monde au club monte sur Première.

Concernant mes références, c'est surtout l'univers de Michel Gondry qui me plaît. On reconnaît sa « patte » autant dans ses clips que dans ses longs métrages. Sa fantaisie, ses prises de risque, son côté artisanal et sa passion qui s'en dégagent sont assez inspirants. Dans un type d'univers qui s'en rapproche, je dois aussi citer ce que font Kervern et Délépine. Il n'y a pas de démonstration technique dans leurs films, mais un beau travail sur les textes et les personnages, avec cet humour noir décalé. Ils arrivent à nous faire rire de façon intelligente de situations tristes. Il y a aussi le cinéma de Maïwenn qui flirte avec le genre docu intimiste, ou encore, côté Amérique, l'humour noir des frères Cohen que j'affectionne.

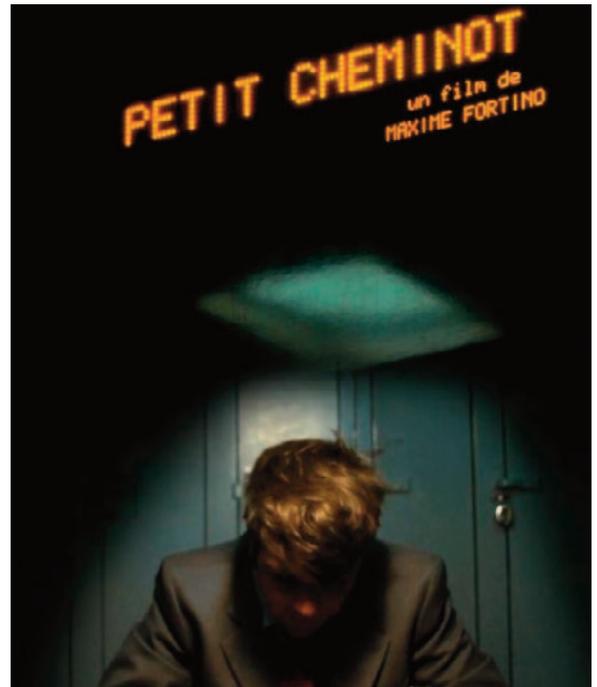


Atelier technique à une formation UAICF.

L'Ecran de la FFCV ►► Le succès de *Petit cheminot* vous a-t-il donné envie de réaliser d'autres fictions ?

Maxime Fortino ►► Oui, l'envie ne manque pas en tout cas ! Mais se lancer dans une fiction demande beaucoup de temps et d'investissement. Avec Jean-Baptiste, on s'échange des idées de scénario, mais la conscience de l'énergie à prodiguer étouffe dans l'œuf ces projets, dont on estime qu'ils ne tiendront pas la route à la relecture. Au club, nous sommes encore nombreux à avoir une vie professionnelle, ce qui nous rend peut-être encore plus exigeants avec les projets à faire aboutir. Pourtant nous considérons que le court-métrage, ça doit être l'aboutissement de nos acquis des clips et autres commandes.

Propos recueillis par Ch.R.

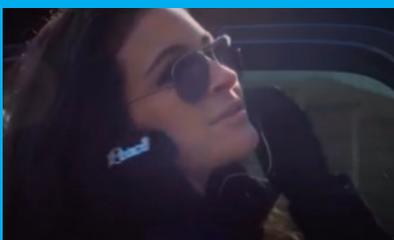


Le clip de Chicago



« Une connaissance que j'avais en commun avec Jean-Baptiste Chapuis nous a présenté une chanteuse, Stéphanie Lamia, qui a participé à la première saison de *The Voice*. Cet ami réalisateur, David Garcia, nous a demandé en 2012 de l'accompagner à Chicago pour réaliser le clip sur la chanson de l'artiste *Mes envies*. Même si ce n'était pas une fiction – parce que la fiction, pour moi, ça reste le Saint-Graal –, c'était une expérience fabuleuse. En plus d'apprendre à maîtriser la technique, c'est la passion qui nous permet de voyager, de rencontrer des gens. »

Maxime Fortino



« Réaliser et jouer, mes deux envies de cinéma »

Un entretien avec Rémy Arché

L'Écran de la FFCV ►► Votre film *Romy* a permis à l'UAICF Sète de remporter son premier Grand prix du concours national FFCV, en 2015. Comment avez-vous appris l'existence du club et quelles ont été les motivations pour y adhérer ? Outre le succès de votre fiction, quelle a été votre contribution au développement du club ?

Rémy Arché ►► J'ai connu l'UAICF Sète grâce à ma rencontre avec Albert Peiffer. J'ai connu Albert alors que je bossais en tant qu'agent circulation au PRCI (*poste d'aiguillage, NdlR*) de Sète et lui était chef de service à l'escale SNCF. C'est notre amour pour le cinéma qui nous a rapproché. J'avais réalisé un court métrage lorsque j'étais adolescent et j'ai voulu le lui montrer. Albert m'a proposé de venir faire un tour au club pour y découvrir les différentes activités exercées. J'ai adhéré au club vidéo des cheminots de Sète en 2007 me semble-t-il.

Nous sommes tous plus ou moins polyvalents dans le club. Outre les films que j'ai écrit et réalisé, j'ai participé sur beaucoup d'autres projets en tant qu'acteur (*Fred, Le Dernier trait*), cadreur (*D'Une rive à l'autre*) ou preneur de son (*Sous le regard de Rimbaud*). Je ne maîtrise pas totalement ces postes mais travailler sur d'autres projets est un très bon moyen d'apprendre le métier. J'accompagne aussi parfois la diffusion des



Rémy Arché dans *Fred*, de Gérard Corporon.

films dans les festivals afin de promouvoir l'activité du club et des autres réalisateurs. C'est une chance de faire partie de ce club et je remercie Albert et tous les autres membres pour tout le temps et la disponibilité dont ils ont fait preuve sur tous nos projets.

L'Écran de la FFCV ►► Quelles ont été les motivations à écrire et réaliser *Romy* ?

Rémy Arché ►► *Romy* a été écrit en 2013, quelques années après que je sois devenu père. J'ai souhaité à travers ce film parler du lien très fort qui unit un père et sa petite fille. Je voulais aussi parler de ces pères qui se battent pour avoir la garde de leur enfant. A cette époque, de nombreux faits divers faisaient la une de l'actualité sur ces pères démunis qui campaient en haut de grues ou de bâtiments pour dénoncer la perte de la garde de l'enfant au profit de la mère. Je trouvais cette situation injuste et j'ai voulu l'aborder dans un de mes films. Mais *Romy* est aussi un film à suspense, une fuite en avant vers l'inconnu ou la finalité ne peut avoir que des conséquences dramatiques.

L'Écran de la FFCV ►► Après *Persécution*, exercice de style qui maîtrise parfaitement les ficelles du



Persécution.

thriller, vous réalisez deux fictions dont les enjeux et le dénouement, bien que dramatiquement efficaces, peut laisser perplexe sur le fond. Vous semblez accabler le héros du *Prix à payer* qui s'effondre en apprenant que le contrôleur qui le poursuivait est victime d'une crise cardiaque (ou d'un accident) alors qu'il n'y est pour rien, et vous embarquez avec empathie le spectateur aux côtés d'un papa (dans *Romy*) qui enlève sa fille pour un motif qui a du mal à convaincre. Travaillez-vous vos scénarios en solitaire, ou bien êtes-vous à l'écoute d'autres avis, à propos des enjeux de l'intrigue et de la caractérisation des personnages ?



Rémy Arché réalisateur et acteur dans *Le Prix à payer*.

Rémy Arché ►► J'écris mes scénarios seuls mais je les partage et les fais lire aux membres du club. L'écriture est un moment difficile pour moi dans la conception d'un court métrage mais je devrais effectivement m'appuyer beaucoup plus sur les avis de chacun afin de renforcer la qualité de mes histoires. J'ai essayé quelques fois d'écrire des scénarios à plusieurs mais à chaque fois le projet n'a pas abouti. Si trop de personnes interviennent dans l'élaboration d'un scénario, le risque est d'écouter les avis de tous et de perdre l'idée de base ou de dénaturer complètement le film que le réalisateur avait en tête. Mais je suis conscient d'avoir des progrès à faire sur l'écriture, c'est un de mes points faibles et les critiques énoncées plus haut sur les enjeux dramatiques de mes films sont assez justes et je les partage dans une certaine mesure.

L'Ecran de la FFCV ►► On vous voit devant la caméra dans plusieurs films du club. Être acteur, c'est une autre envie de cinéma ?



Tournage de *Romy*, avec Jean-Baptiste Chapuis opérateur caméra.

Rémy Arché ►► Être acteur était mon premier désir de cinéma avant de finalement basculer de l'autre côté de la caméra car je ne me trouvais pas assez doué. J'ai fait de longues études de théâtre au conservatoire d'art dramatique de Sète où j'ai appris à jouer la comédie. J'ai fait aussi partie d'une troupe amateur pendant quinze ans. Mais jouer sur scène devant un public et être naturel et crédible devant une caméra sont deux choses complètement différentes. J'admire vraiment les acteurs et leur aisance à sublimer certains dialogues ou situations. Du coup, dès que l'on me propose un petit rôle, je fonce et j'essaie de m'améliorer à chaque fois, d'être à la hauteur. J'adore tourner, que ce soit devant ou derrière la caméra, j'y prends beaucoup de plaisir. D'ailleurs rien que le fait de répondre à cette interview me donne envie de m'y remettre !

Propos recueillis par Ch.R.



Rémy Arché avec les comédiens de *Romy*.

« Une passion depuis le plus jeune âge »

Un entretien avec Gérard Corporon



Gérard Corporon (de dos) dirige la scène de la fête dans *D'Une rive à l'autre*.

L'Écran de la FFCV ►► Les adhérents de la FFCV vous ont découvert à travers deux fictions admirablement bien réalisées, *Le Dernier trait* et *D'une rive à l'autre*, respectivement Grand Prix du concours national en 2016 et 2018. Pouvez-vous nous expliquer quelles expériences et formations vous ont permis d'aboutir à ce niveau de maîtrise ?

Gérard Corporon ►► Le cinéma est quelque chose qui me passionne depuis mon plus jeune âge. C'est une passion que je dois certainement à mon père qui était un grand amateur de cinéma. Cette passion n'a cessé de croître en grandissant, je regardais beaucoup de films et lisais beaucoup de revues techniques et critique du cinéma. Dès l'âge de 15 ans, j'ai commencé à réaliser des petits films amateurs souvent

avec mes copains d'école comme acteur et grâce à la caméra 8mm que mon père me prêtait. Après mes études, j'ai été appelé à 20 ans sous les drapeaux et là, j'ai eu la chance d'intégrer le cinéma des armées. J'ai pu dès lors avoir une approche du cinéma plus professionnelle. J'ai manipulé des caméras 16mm et même 35mm avec des équipes aguerries. J'ai pratiqué le montage et le son avec du matériel professionnel. De retour dans le civil, j'ai travaillé dans une salle de cinéma comme projectionniste pendant deux ans avant de trouver une place au service communication de la ville de Sète, ma ville natale. J'ai travaillé dans ce service jusqu'à ma retraite. Tout au long de ces années j'ai réalisé, filmé, monté, sonorisé des centaines de sujets très variés, culturels, sportifs, politiques, institutionnels et autres. J'ai pu me servir de toutes



Tournage du *Dernier trait*.

les techniques de prises d'images et de montage allant du Super8, 16mm et la vidéo 3/4 Umatic, BVU, Béta-cam, jusqu'au numérique avec l'arrivée de l'informatique. Tout cela m'a permis d'acquérir un certain savoir-faire, mais il me restait toujours un regret, celui de ne pas faire de fiction, même si dans mon métier de vidéaste, j'ai abordé une seule fois ce que j'appellerai un docu-fiction : il s'agissait d'un film représentant l'hôpital de Sète au travers un journaliste victime d'un accident de voiture et qui va vivre au plus près la prise en charge d'un patient. C'était une belle expérience qui malheureusement ne s'est pas renouvelée. Ce n'est quand 2013, influencé par mon épouse, elle-même comédienne, qui avait joué un rôle important dans *La Graine et le mulet* d'Abdellatif Kéchiche que j'ai décidé de tourner un court métrage de fiction, *Sous le regard de Rimbaud*.

L'Ecran de la FFCV ►► Comment avez-vous connu le club UAICF de Sète ? Quelles ont été vos motivations à intégrer ce groupe ?



Henri Cohen dans *Le Dernier trait*.

Gérard Corporon ►► J'ai connu le club de l'UAICF par Albert Pieffer qui est un ami de longue date. En fait, quand j'ai voulu réaliser mon premier court *Sous le regard de Rimbaud*, il me fallait trouver une équipe. Connaissant Albert et sachant que le club était déjà bien actif et reconnu pour ses compétences, je leur ai proposé de m'aider dans cette tâche de réalisation. Ils ont tous accepté et voilà comment par la suite je suis devenu membre du club et adhérent à la FFCV.

L'Ecran de la FFCV ►► Vos films traitent de sujets de société très actuels liés à la crise économique ou à l'intégration des immigrés. Vous arrivez à créer, comme Ken Loach, un lien d'empathie du spectateur pour vos personnages. D'où vient votre sensibilité pour ces thématiques ? Peut-on dire de vous que vous êtes un auteur militant ?



Tournage de *Fred*.

Gérard Corporon ►► Honnêtement, je ne me considère pas comme un auteur militant, en tout cas ce n'est pas la raison majeure qui me pousse à traiter ce genre de sujet. Je traite des sujets qui me touchent particulièrement mais sans arrière-pensées militantes. Si ce que je montre sensibilise les spectateurs, c'est très bien, mais je n'ai pas la prétention de délivrer un message, je fais seulement ce que ma sensibilité me dicte.

L'Ecran de la FFCV ►► Vous êtes adhérent d'un club de cheminots mais les sujets que vous traitez sont souvent liées aux activités de pêche. Est-ce l'influence de la culture sétoise, très liée à son port, à laquelle vous êtes apparemment très sensible ?



Christian Prat, comédien récurrent dans les films de Gérard Corporon.

Gérard Corporon ►► Le monde de la pêche est un univers que je connais assez bien ayant beaucoup d'amis dans ce milieu et étant moi-même petit-fils de pêcheur. J'ai pratiqué beaucoup la plongée sous-marine, tout ceci influence sur ma vision des choses et l'univers maritime éveille mon imagination.

L'Ecran de la FFCV ►► Quelles sont vos méthodes de travail pour mener à bien ce type d'autoproduction très ambitieuse ? Vous faites-vous accompagner au moment de l'écriture, de la préproduction, du tournage, de la postproduction ? Quel est l'apport du club ou d'autres partenaires ?

Gérard Corporon ►► D'abord, c'est l'écriture qui est primordiale. Quand une idée germe en moi et que je commence à imaginer une trame, je me mets tout de suite à l'écriture, j'utilise les méthodes classiques

d'écriture, à savoir synopsis, structure et continuité dialoguée, autrement dit le scénario dans sa version finale. Je reviens parfois dessus puis je fais lire le script à deux ou trois personnes du métier pour avoir leur opinion afin d'apporter des retouches si nécessaire. Quand mon scénario est prêt, j'entreprends le découpage technique après avoir trouvé les décors. Le décor est très important pour travailler correctement le découpage. Ensuite, il faut mettre en œuvre les moyens nécessaires à la réalisation, techniciens, acteurs, matériel approprié et les dates de tournages. L'aspect financier est important car même si les participants sont bénévoles, il y a tout de même certaines choses où il est indispensable de sortir le carnet de chèques. Même si je dépense pas mal d'argent personnel, il faut chercher des partenaires financiers pour boucler le budget : banques, sociétés privées et donateurs. C'est un travail de longue haleine mais on y arrive. Le club apporte sa contribution, à savoir une partie du matériel et des techniciens. Je citerai Jean-Baptiste Chapuis, Albert Pieffer, Maxime Fortino, Gilbert Raulet pour les principaux, mais d'autres membres du club viennent prêter main forte lors du tournage. D'autres techniciens pour la plupart professionnels et bénévoles complètent l'équipe. Concernant la post-production, je possède un studio extrêmement bien équipé qui me permet de faire mon montage en toute sérénité ainsi que le travail d'étalonnage et du son.

L'Ecran de la FFCV ►► Au delà des aspects techniques, qui dit fiction dit capacité à trouver, motiver, acquérir des compétences à diriger des comédiens. Il faut aussi des connaissances en matière scénaristique, dramaturgique et de mise en scène. Comment avez-vous acquis cette maîtrise, et travaillez-vous avec des comédiens issus du monde du théâtre ?

Jérémy Banster dans *Cheyenne*.



Marie-Gaëlle Cals dans *Cheyenne*.

Gérard Corporon ►► Je me suis formé sur le tas, j'ai lu énormément de revues sur l'écriture scénaristique, sur la direction d'acteurs, sur la mise en scène cinématographique. J'ai même eu des expériences d'acteurs grâce à un réalisateur montpelliérain Patrick Ortéga qui m'a donné deux rôles principaux dans deux courts-métrages qu'il a réalisés. Ceci est une bonne expérience pour la direction d'acteur : le fait d'être devant la caméra permet par la suite de mieux comprendre et appréhender la façon dont on va s'adresser à un comédien et lui faire comprendre clairement ce que l'on attend de son jeu. Ma femme étant comédienne, j'ai pu apprendre aussi de son expérience. Les comédiens avec lesquels je travaille sont issus majoritairement du théâtre avec les défauts que cela induit quand ils sont devant une caméra où il faut jouer plus sobrement, mais là aussi avec des répétitions de la patience et du travail, on arrive généralement à nos fins. Ces expériences m'ont permis aussi de réaliser trois courts-métrages pour le compte de l'école de cinéma Travelling à Montpellier : deux pour une formation et un pour le passage de BTS



Travail des scripts sur *Fred*.

aux élèves de dernières années. J'ai aimé le fait d'enseigner à des jeunes quelques rouages du cinéma. Concernant le club, j'ai eu également beaucoup de plaisir à réaliser *Fred* qui a obtenu trois prix au National 2020, prix spécial du jury, prix d'interprétation féminine et prix de la meilleure photo. Ce film a été tourné dans le cadre d'une formation à certains nouveaux membres du club avec l'aide bien sûr de la fine équipe Jean-Baptiste Chapuis, Albert Peiffer, Maxime Fortino, Rémy Arché, Gilbert Raulet et tous les membres anciens et nouveaux de l'UAICF.



Jeanne Corporon dans *Le Dernier trait*.

L'Ecran de la FFCV ►► Vous venez de réaliser *Cheyenne* que l'on n'a pas vu dans le réseau de la FFCV. Est-ce une première production professionnelle ? Est-ce vers ce type de production que vous souhaitez vous diriger ?

Gérard Corporon ►► Concernant *Cheyenne*, c'est un film que l'on peut qualifier de semi-professionnel pour la bonne raison qu'il a bénéficié de plus de moyens que les précédents et surtout que des professionnels ont été engagés et payés par la production, incluant une part des techniciens et des acteurs. Je citerai simplement Jérémie Banster qui est l'un des acteurs vedettes de France 2 que l'on peut découvrir tous les soirs dans la série *Un si grand soleil*. Mais le club a une nouvelle fois participé au tournage avec notamment Jean-Baptiste Chapuis comme chef-opérateur et Albert Peiffer comme assistant son. Ce film a fait l'objet de nombreuses projections en salle de cinéma. Aujourd'hui, il est à plus d'une trentaine de sélections à travers le monde dans des festivals

professionnels internationaux et il a remporté une quinzaine de prix dans plusieurs catégories, meilleur film, meilleur réalisateur, meilleure photo, meilleur montage et meilleur acteur. Le film a été retenu par une boîte de production qui a l'intention de l'exploiter. Il faut savoir tout de même que les deux films précédents *Le Dernier trait* et *D'Une rive à l'autre* ont concouru dans des festivals professionnels et ont remporté pas mal de prix. Aujourd'hui, je suis en train d'écrire un long métrage poussé par un producteur qui croit en moi, alors nous verrons bien ! Quoi qu'il en soit, j'essaierai toujours de faire travailler des gens du club qui m'ont aidé et qui ont les compétences, je leur dois bien ça !

Propos recueillis par Ch.R.



Gilbert Raulet à la caméra.



Tournage à trois caméras pour la séquence de la fête *D'Une rive à l'autre*.

« D'Abdellatif à Gérard, de belles expériences »

Un entretien avec Jeanne Corporon



Jeanne Corporon avec Abdellatif Kechiche.

l'a emporté. Kechiche étant éprouvé par cette disparition, le tournage a été différé. On a attendu pratiquement un an et Kechiche a enfin commencé le tournage avec un nouveau comédien.... Au départ, Abdellatif a auditionné des hommes pour le rôle du banquier puis il a changé son fusil d'épaule... et a opté pour une femme, pour mon plus grand bonheur ! J'ai aussi joué dans un long métrage de Cédric Anger avec Gilbert Melki et Benoît Magimel : *L'Avocat*, sorti en 2011. J'ai ensuite joué dans plusieurs courts ainsi que pour des publicités. J'ai également tourné dans *Mektoub My Love Canto 2*, toujours de Kechiche, actuellement en post-production.

L'Ecran de la FFCV ►► Tourner sous la direction d'Abdellatif Kechiche a sans doute été une expérience marquante. Qu'avez-vous appris de sa façon de diriger ?

L'Ecran de la FFCV ►► Vous êtes comédienne et avez tourné, entre autres, dans deux films d'Abdellatif Kechiche, *La Vénus noire* et *La Graine et le mulet*. Pouvez-vous nous retracer brièvement votre parcours de comédienne ?

Jeanne Corporon ►► J'ai pris des cours avec une comédienne metteur en scène sur la région Montpellier et Marseille : Suzanne Desmond, aujourd'hui décédée. J'ai commencé par le théâtre puis c'est un casting pour *La Graine et le mulet* qui m'a amenée au cinéma. Ce casting s'est déroulé à Sète, lieu d'action du film. Je me suis présentée pour de la figuration et il m'a proposé le rôle de la banquière, j'ai eu beaucoup de chance. Après avoir fait ma première audition, Kechiche m'a fait répéter avec le comédien prévu pour jouer le père. J'ai fait plusieurs essais concluants avec lui, mais malheureusement la maladie



Sur le tournage de *La Graine et le mulet*.



Jeanne Corporon avec Rémy Arché dans *Le dernier trait*.

tomber les masques, en quelque sorte, et qu'on s'abandonne afin d'être, et non pas de jouer, les personnages de son film. Abdellatif Kechiche a confiance dans ses acteurs, il leur laisse un grand champ d'improvisation, mais toujours pour aller là où il veut aller.

L'Ecran de la FFCV ►► La possibilité de jouer dans une fiction de Gérard, votre mari, une fois délivré de ses obligations professionnelles, correspondait-il à une envie ancienne, peut-être commune à vous deux ? Ou bien était-ce une opportunité créée par le scénario du *Dernier trait*, où vous jouez le rôle de la banquière ?

Jeanne Corporon ►► C'est en effet une envie commune et dans *Le Dernier trait*, c'était aussi un clin d'œil à Abdellatif Kechiche, puisque j'y jouais déjà le

rôle d'une banquière. On a tourné dans le même bureau de la même agence qui a servi de décor pour *La Graine et le mulet*.

L'Ecran de la FFCV ►► Quelle est votre part dans l'écriture des films de Gérard ? Le conseillez-vous sur la mise en scène, les dialogues, la caractérisation des personnages ?

Jeanne Corporon ►► Avant même l'écriture, on discute du projet, et il me fait lire au fur et à mesure de l'avancée de l'écriture, je donne mon avis, surtout sur les dialogues et jusqu'à présent, il en a tenu compte ! Je l'aide surtout beaucoup pour la production, les contacts pour les financements, de toute la paperasse, et sur le plateau je tiens souvent le rôle de régisseur quand je ne joue pas. Je m'occupe aussi de tout ce qui est inscriptions pour les festivals, les numéros de visa et toute l'administration que cela demande.

L'Ecran de la FFCV ►► Quels sont vos projets ?

Jeanne Corporon ►► J'ai co-écrit et interprète un spectacle sur Brassens que je vais proposer prochainement, avec toujours un œil sur le travail de Gérard qui écrit un long métrage. Avant la réalisation de ce long, en tant que comédienne, j'ai d'autres courts en projet.

Propos recueillis par Ch.R.



A l'affiche de la première fiction de Gérard.



Sur le tournage *D'Une rive à l'autre*.

Un "prof" poil à gratter mais bienveillant

Un entretien avec Philippe Lignières



Tournage de *Sous le regard de Rimbaud*: Olivier Hablitz, Maxime Fortino, Albert Peiffer, Gilbert Raulet, David Bénézech, Rémy Arché, le scénariste François Mottier. Accroupi : Philippe Lignières.

L'Ecran de la FFCV ►► Vous êtes considéré comme "le prof" du club cinéma UAICF de Sète. Pouvez-vous nous éclairer sur votre parcours et votre rôle au sein du club ?

Philippe Lignières ►► Je pense que l'on me prête une réputation un peu exagérée. J'ai simplement pu acquérir une formation théorique car j'ai eu la chance de faire une école de cinéma, l'ESAV à Toulouse, la seule école publique supérieure en dehors du périphérique... C'est (c'était ?) une école avec une approche globale, holistique, loin des écoles privées qui se targuent de leurs spécialisations infinies, et qui tenait beaucoup à développer une approche critique du cinéma, avec une attention particulière sur le son. A la sortie de l'école, j'ai été partie prenante de la création d'une société de production en coopérative qui m'a permis de connaître, pendant six ans, quelques arcanes de la production. Il y avait à l'époque une (timide) volonté institutionnelle de développer la production « en province » et nous

avons pu arriver au chiffre faramineux de presque 10 % de production de documentaires hors-capital... J'ai également appris mon métier d'opérateur de prise de son avec de nombreuses interventions en reportages (ENG) avec des équipes du monde entier comme en courts métrages ou en 52'. Avec des réalisateurs compréhensifs, j'ai également pu faire la lumière, histoire de ne pas m'ennuyer sur les plateaux... Puis j'ai dû quitter cette société pour devenir réalisateur car j'avais quelques projets de documentaires dans les cartons. Avec l'appui sans faille des Films du sud, une petite maison de production de Toulouse, j'ai pu faire ce travail pendant une grosse douzaine d'années, mais je n'ai, dans l'ensemble, pas réussi ultérieurement à développer les projets de films de fiction de moyen et longs métrages que j'écrivais (abondamment) à l'époque. Il y a en dehors de Paris une possibilité de monter des productions pour des docus TV, je devrais dire « il y avait », car les créneaux télé sont dans l'ensemble de moins en moins nombreux, mal exposés, et les concurrents sont nombreux. Mais on sent qu'il existe pour la fiction un plafond de verre parisien, en tout cas pour une fiction exigeante et critique. Seule la région Bretagne a pour le moment réussi à entamer quelque peu cette logique, avec de grandes difficultés, mais les quelques prises de contact avec la nouvelle région Occitanie/etc. se sont heurtés à une situation qui est demeurée assez figée et clientéliste.

J'ai pris un peu de distance il y a quelques années car j'avais l'impression d'aller tout le temps très vite... comme le hamster dans sa roue. Je me suis de plus en plus consacré au cinéma argentin et je suis partie prenante du réseau des laboratoires participatifs (filmlabs.org) où des cinéastes-adhérents viennent se familiariser avec les techniques pour développer eux-mêmes leurs films, faire des copies, des tirages... Ainsi nous sommes quelques-uns à avoir monté un petit labo à Toulouse et je sens poindre un frémissement



à Sète ! J'ai d'ailleurs une grande partie de mes projets en pellicule, la vidéo est devenue plus marginale pour moi et... alimentaire.

Tout cela m'a permis de découvrir une nouvelle façon d'aborder l'acte du filmage (car chaque outil génère son propre langage), malheureusement l'époque est moins que jamais sujette aux expérimentations. Je sens que j'engage une nouvelle carrière de cinéaste amateur, à faire des films dans le dénuement le plus total avec quelques amis ! D'ailleurs quoi de plus beau que la démarche de celui qui n'est mû que par l'amour de son art, même si tout cela ne paye pas le loyer...

L'Ecran de la FFCV ►► Vous êtes très actif dans les débats critiques des films du club, au point d'affirmer que « *Le cinéma amateur a d'autres territoires à explorer, plutôt que d'essayer de ressembler à du cinéma professionnel* ». Les productions du club de Sète vous semblent-elles trop stéréotypées, trop "téléfilms" ?

Philippe Lignières ►► Dans tout art, il faut d'abord apprendre, faire des gammes, pour pouvoir ensuite désapprendre. Il n'y a d'ailleurs rien d'obligatoire à cela, car désapprendre est une démarche difficile et déstabilisatrice, et je comprends que tout le monde n'a pas envie d'en passer par là. Mais ça me semble nécessaire pour décoincer l'imaginaire, cet imaginaire qui est façonné par la société et qui pense pour nous, à notre place.

Pour le moment, beaucoup d'adhérents du club n'ont pas encore eu le temps d'apprendre tout ce qui leur semblait nécessaire et ils ont du mal simplement à dégager du temps dans ce sens. Je ne sais pas d'ailleurs si j'aurais leur courage, mener de front un travail prenant et fatigant, souvent posté, en tout cas très contraint ET monter des projets à côté. Jusqu'à présent, un apport intéressant est venu des tournages qui ont amené à constituer des équipes élaborées, avec des charges clairement réparties. Je crois que ça a été très formateur car ils n'avaient, jusqu'à peu, qu'une idée vague du partage des rôles dans une équipe de tournage un peu complexe.

Mais je pense qu'il vient un moment où on oublie qu'on sait lire, ou qu'on sait jouer du piano : simplement, on lit couramment ou on joue du piano sans réfléchir où poser ses doigts, et on commence à choisir ses œuvres, ou même à en créer. Le travail de cinéma est un travail de poésie : en ce sens d'ailleurs, je ne connais aucune différence de fond entre les différents « tiroirs » du cinéma, docu, fiction, etc. : ce qui est en jeu, c'est toujours le regard du cinéaste. Si l'on est seulement dans l'exploitation d'une maîtrise que l'on a acquise, si l'on tient les brides en permanence, il faut se souvenir de la parole d'Henri Meschonnic : « *Si on sait ce qu'on fait, on fait ce qu'on sait et c'est foutu pour le poème.* » C'est ce moment de lâcher-prise qui me semble primordial à cultiver, à laisser venir et même à faire accoucher. Il faut pour cela s'ouvrir à d'autres démarches que celles de la doxa du cinéma, qui en est remplie jusqu'à l'écoeurement. En témoigne l'efflorescence invraisemblable des bouquins qui vous apprennent à écrire un scénario, c.à.d. tout simplement raconter une histoire (ce qui implique déjà l'idée qu'il FAUT une histoire, thèse très discutable). A l'inverse de tout cela, j'essaye plutôt, quand j'en ai l'occasion, d'amener à apprendre à « penser cinéma » (c'est-à-dire s'abstraire de toute conception naturaliste du cinéma), et ce de la manière la plus fluide et la plus légère possible. J'essaye également d'apprendre à reconnaître la beauté (eh oui, je sais, c'est ringard !) dans ce qu'elle a de plus impromptu, incongru, et à construire (ce qui veut dire aussi interroger) la légitimité des désirs de cinéma, de libérer le moment du passage à l'acte, bref j'essaye de rendre un peu de tout ce que l'on m'a très généreusement donné en son temps. On est souvent loin des canons du cinéma académique, mais pour faire un film il vaut mieux se servir d'une caméra que d'un canon...

L'Écran de la FFCV ►► Vos propos semblent rejoindre ceux de Roger Odin, enseignant de cinéma et directeur de l'Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel (IRCAV). Ancien adhérent du Caméra club forézien, il a consacré plusieurs études sur le cinéma d'amateur. Dans L'Écran n°122 de juillet 2018, il écrit à propos de *Romy*, de Rémy Arché, Grand Prix du Concours national FFCV : *"Il s'agit assurément d'un bon court métrage, sensible, juste, touchant. Très bien joué, il est certain qu'il a demandé un travail considérable mais, au niveau de la forme, il est de facture extrêmement classique. Un tel film pose clairement le problème du cinéma amateur : un film d'amateur mal fait est simplement un mauvais film, mais quand le film est bien fait, on a affaire à un bon film comme on peut en voir en nombre chez les professionnels : comparé aux courts métrages professionnels, un film comme Romy n'a rien d'exceptionnel ; le festival de Clermont-Ferrand propose chaque année des dizaines de films de cette qualité et souvent plus inventifs formellement. En tout cas, le cinéma amateur même de qualité ne propose toujours pas une forme nouvelle de cinéma, comme le fait par exemple le cinéma expérimental. On peut se demander pourquoi"*. Quelle est votre opinion sur ce sujet ?

Philippe Lignières ►► La critique est un peu dure pour le film de Rémy, qui est un ami : il a travaillé pendant plusieurs années à explorer les différentes voies

du cinéma de genre et, en ce sens, il a travaillé ses gammes avec beaucoup d'exigence et d'ailleurs de succès. Il est arrivé à un niveau d'exigence formelle et de qualité de réalisation qui témoignent d'une avancée remarquable dans son processus de formation. Effectivement, *Romy* témoigne qu'à un moment il faut qu'il aborde la seconde phase, la plus difficile, mais la plus importante, celle du lâcher-prise car tout le reste, je veux dire la technique globale, je crois qu'il la connaît. Il sait fabriquer du cinéma, maintenant le plus dur reste à faire. C'est comme faire des régates, et puis quitter vraiment la rive. On ne le fera pas peut-être avec la même maîtrise technique, la même finesse infinitésimale dans le réglage des écoutes, mais le large, ça a une autre gueule et d'autres enjeux, même si c'est forcément plus bordélique ! Pour reprendre la réflexion de Roger Odin (dont j'ai remarqué la qualité des interventions), mon problème n'est jamais la question du cinéma amateur. Ces amateurs maîtrisent souvent un matériel et des techniques qui me renvoient, moi le soi-disant professionnel, bien en arrière. La seule question qui me préoccupe est celle de l'éducation populaire et je dois dire que je suis extrêmement fier que les copains de Sète m'aient offert l'occasion d'intervenir dans le cadre de l'UAICF, un des rares fleurons qui a survécu aux attaques du néolibéralisme qui dévore la société en ce moment. Dans ce cadre, la mission des gens comme moi est effectivement d'éveiller les esprits à des écritures

Si le cinéma amateur a une spécificité à défendre, c'est sans doute sa liberté et son origine populaire, non-encore formatée. Pourtant, c'est peut-être là que l'on trouve les formatages les plus féroces.



Philippe Lignières anime un atelier sur le son à la Grande Motte.

différentes. Différentes et non pas à toutes forces originales. Il faut aussi apprendre à copier, ça fait partie du processus. « *On copie, on copie et un jour on se trompe, on fait quelque chose d'original* », disait Picasso. Je suis là pour les accompagner dans cette démarche.

L'Écran de la FFCV ►► Les publics de l'UAICF comme celui de la FFCV constituent majoritairement leurs propres jurys de concours. Cet entre-soi où l'exigence analytique est parfois assez limitée (notamment concernant les fictions) favorise-t-il dans ces concours les jugements des savoir-faire techniques ("c'est propre", "c'est bien réalisé", "il y a des belles images"...) au détriment des aspects artistiques, écritures et mises en scène personnelles qui peuvent surprendre voire déranger ?

Philippe Lignières ►► Je suis totalement contre les concours et si cela ne tenait qu'à moi, il faudrait inventer d'autres moyens de voir les films et de les confronter au regard de la critique. Cela étant, les concours sont la poutre maîtresse de ce réseau qui présente l'avantage d'être international. Oui, il faut libérer la critique, lui trouver des critères d'exigence différents, inventer un autre regard. Il faut peut-être pour cela prendre l'exemple du côté de ceux qui ont déjà des pratiques dans ce sens, je pense en particulier au travail très important des gens du Polygone étoilé à Marseille. Ils ne font jamais aucune sélection (d'ailleurs la programmation, si je me souviens bien, est répartie entre les différentes associations qui gèrent leurs créneaux de projection), cela dit la critique peut être salée à l'arrivée. Car faire une

œuvre, si modeste soit-elle, et la montrer, c'est déjà mettre un pied dans l'espace public, c'est donc accepter de la confronter à d'autres conceptions, d'autres imaginaires, et la diversité infinie des individualités. C'est donc, par définition, prendre des risques. Sartre disait que « *penser, c'est avant tout penser contre soi-même* ». Je n'aime pas l'expression « *sortir de sa zone de confort* » qui est beaucoup utilisée par des dirigeants qui, justement, n'en sortent jamais. Le confort, c'est autre chose, et il y a quelque chose de l'équilibre psychique de l'individu qui se joue dans cette notion, qu'il ne faut remettre en cause que très prudemment. Mais cette parole de Sartre est profonde, dans la nécessité d'interroger, de remettre en cause les critères d'exigence, pour un film comme pour un bouquin ou une simple opinion. Je dis toujours que la caméra ne filme pas vers le dehors, mais le dedans. C'est en effet avant tout le regard du réalisateur sur le monde qui se donne à voir dans un film. En ce sens, il n'y a pas de rupture entre le poétique et le politique : il y a toujours proposition d'un regard, et c'est cette proposition qu'il s'agit de soumettre au crible de la critique, ou même, plus grave, son absence (de regard). Il faut donc apprendre à penser, comme il faut apprendre à filmer, pour proposer une évaluation sur un film, évaluation dont on sait qu'elle sera toujours subjective, et sujette à être remise en question. On pourrait dire que c'est cela : faire son métier de spectateur, et on voit que c'est bien éloigné de toute attitude prétendument passive.



L'Ecran de la FFCV ►► "*Le cinéma amateur a d'autres territoires à explorer*", dites-vous. Certes, mais comment ? Cela s'apprend-il ?

Philippe Lignières ►► Si le cinéma amateur a une spécificité à défendre, c'est sans doute sa liberté, et son origine populaire, non-encore formatée. Pourtant, c'est peut-être là que l'on trouve les formatages les plus féroces. Ne nous inquiétons pas, c'est normal, il faut avoir goûté à la soupe pour pouvoir ensuite dire qu'elle n'est pas bonne, ou même cracher dedans !

N'ayant pas à subir les contraintes d'une production, l'éducation populaire du cinéma est un moment rêvé pour expérimenter. Comme notre imaginaire est forcément bridé par ce qu'on a l'habitude de voir, sa fonction est aussi de montrer des choses inhabituelles, quitte à un peu heurter les rétines les plus sensibles. Mais dans l'ensemble, ils ont la gentillesse de ne pas trop s'en plaindre... Cela dit, le culturel revient vite au galop, et c'est un combat sans cesse renouvelé.

Propos recueillis par Ch.R.

FFCV et UAICF Sète : l'histoire avait commencé en 2009

« Les 3 et 4 avril 2009, quand j'étais présidente de l'UMCV, j'ai été invitée pour présider le jury du festival vidéo-cinéma national de UAICF organisé par le club de Sète. C'est avec plaisir que je suis allée faire connaissance avec des non-professionnels, vidéastes comme nous autres, adhérents à la FFCV. C'était très bien organisé, le jury a été bien reçu et l'accueil agréable. Une fois les projections commencées, je me suis rendu compte du jeune âge des organisateurs et de leur volonté de réussir cette rencontre nationale. Pendant ces journées, j'ai ainsi fait connaissance avec Albert Peiffer, Rémy Arché, Maxime Fortino et d'autres adhérents (parfois très jeunes) vidéastes. J'ai pu apprécier leur talent et enthousiasme. On s'est bien entendu, j'ai aimé leurs films, et je leur ai parlé de la Fédération, mais ils n'ont pas donné suite cette fois là. Alain Boyer, qui m'a succédé à la présidence de l'UMCV, a gardé le contact et a fini par les convaincre à adhérer leur club à notre fédération. Entre l'UMCV et l'UAICF de Sète, c'est une belle histoire profitable à tous. »

Jeanne Glass



Le national de l'UAICF à Sète en 2009. Le Président de la CTN Michel Huno donne des indications au jury, avec pour présidente Jeanne Glass.



Gérard Corporon au forum et récipiendaire du Grand Prix à Soulac en 2018, pour *D'Une rive à l'autre*.



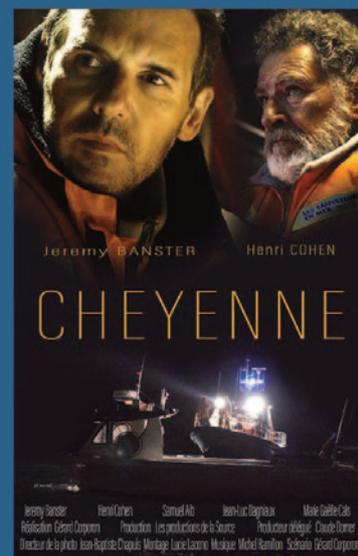
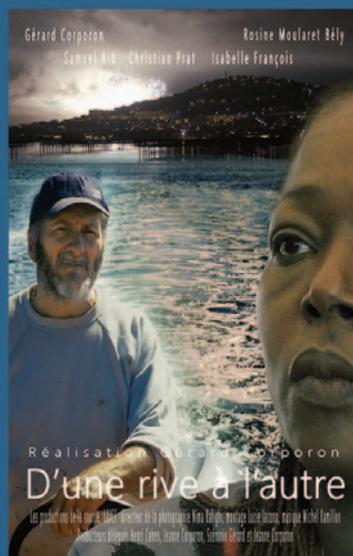
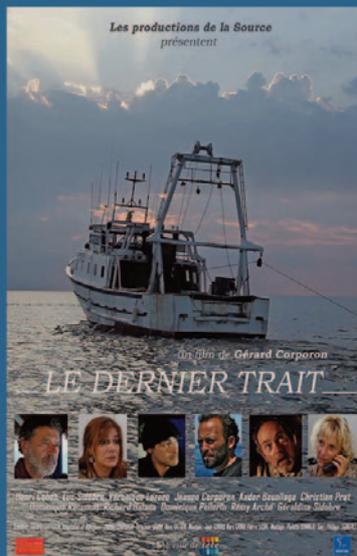
Bernard Francke, président de l'UAICF Paris Sud-Est et coordinateur de la Commission technique nationale cinéma UAICF.



Concours FISAIC 2019 en Slovaquie. M. Pavol Becarik, maire de Spisska Nova Ves, reçoit à l'hôtel de ville.



Concours international de la FISAIC en Tchéquie en 2017.



Trois courts-métrages de Gérard Corporon

Mardi 14 janvier 2020 à 20h

En présence de toute l'équipe

